LA SÉMANTIQUE ET LA LEXICOLOGIE JUSQU'EN 1950 ET APRÈS 1950

IOANA-RUCSANDRA DASCĂLU
Université de Craiova
GABRIELA DASCĂLU
Palais des enfants, Craiova
courriel: rucsicv@yahoo.com

*Abstract***:** In the present study, we define the two linguistic areas: semantics and lexicology, clarifying a set of principles they work by and taking into account both synchronic and diachronic information. We first encounter methods of word-formation, types of dictionaries and their principles of construction; then, we show the historical evolution of language study, from ancient India and ancient China up to contemporary cognitive theories. This comprehensive view describes the way lexical sciences appear, the methods they appeal to, the evolution in time and representative applications for each linguistic trend.

Key- words: lexicology, lexicography, semantics, linguistic trends.

Discipline fondée par Douchet et Beauzée, la lexicologie (gr. lexikon+gr. logos) s'occupe des mots d'une langue, de l'origine, formation et classification de ceux-ci (Groza 2004:9-10). La lexicologie est une discipline descriptive, qui étudie la totalité des mots d'une langue, le lexique comme partie constitutive du système de la langue (Drăghicescu 2006:9).

La lexicographie a comme objet d'étude l'élaboration des dictionnaires, selon les normes et principes scientifiques, identifiant la forme correcte, analysant les unités lexicales et surveillant leur dynamisme et changement. À la différence de la sémantique, domaine qui étudie le sens des mots en évolution, elle les étudie du point de vue notionnel (Matoré 1953:13), du point de vue de leur classification statique.

La lexicographie s'occupe de la composition des dictionnaires, enrégistrant comme lemme les mots à utiliser dans la communication.

Une autre distinction se fait entre le lexique et le vocabulaire: le lexique, comme ensemble généralisé, désigne la totalité des mots dont les locuteurs disposent dans une langue. Le vocabulaire désigne la totalité des mots utilisés par un certain locuteur, à un certain moment et dans certaines circonstances (Drăghicescu 2006: 13).

La lexicologie et la lexicographie s'occupent de la formation des mots (Ceban 2001:28). La distinction entre les deux domaines est claire: la lexicologie étudie les mots comme unités d'expression, la lexicographie étudie la constitution des dictionnaires selon les principes et normes scientifiques (Groza 2004:10). Certains mots sont simples, certains sont construits avec des affixes ou composés.

Les suffixes créent des mots nouveaux, par leur addition aux mots radicaux; il y en a plusieurs types: nom d'action (résultat de l'action), nom d'agent, nom d'instrument, lieu de l'action, suffixes d'état ou de qualité, nom d'origine. Du point de vue du sens, de la phonétique et de la grammaire, les mots composés représentent une unité complexe.

La lexicologie et la lexicographie connaissent des disciplines connexes: l'onomasiologie, la terminologie, l'onomastique etc.

BDD-A20402 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:42:46 UTC)

L'onomasiologie étudie la manière dont on nomme les objets de la réalité, dont certaines idées sont exprimées dans une langue; elle est utilisée dans la géographie linguistique, dans l'élaboration des atlas linguistiques, dans la séparation territoriale de certains mots et variantes. Ayant un caractère normatif, la terminologie est le sous-domaine linguistique dédié aux noms de concepts dans des sphères techniques et scientifiques, constituant une science interdisciplinaire extralinguistique qui étudie les communications de spécialité dans certains domaines et professions. L'onomastique étudie les noms propres dans une langue, ayant des sous-classes comme: l'anthroponymie, la toponymie etc. La phraséologie, sous-domaine de la lexicologie, étudie les groupes de mots, les expressions, les associations de mots.

La formation des mots présente trois méthodes principales:

-la dérivation aux suffixes

-la composition aux préverbes (préfixes)

-la formation des mots composés.

Dans la dérivation nominale on enrégistre:

-des noms d'action: lat. -tio, -tura, -entia.

-des noms de résultat de l'action: lat. -mentum, lat.-itus.

-des abstraits dénominatifs: lat.-ia, -tat, -itia, -imen, -amen.

-des noms d'agent: lat. -tor, lat.-aricius.

-des noms de métier: lat.-arius.

-des noms collectifs: lat. pl. n. -ia.

-des abstraits dénominatifs et déverbatifs: gr.-ismos, gr. -idos.

Dans la dérivation adjectivale on enrégistre:

-des adjectifs déverbatifs: lat. sus, tus, ta.

-des adjectifs dénominatifs: lat. -anus, -ina, -alis, -icus.

-des adjectifs possessifs: lat.-osus.

-des diminutifs: lat. -ellus, ella, uceus.

-des augmentatifs: lat. on

-des péjoratifs: lat. aster.

La dérivation adverbiale propose le latin -isce.

La dérivation verbale contient:

-des verbes dénominatifs par dérivation directe: lat-are, lat-ire.

-des verbes dénominatifs par dérivation indirecte: gr.-izo>rom.-iza.

La composition propose différents types de préfixes:

-ingressifs: lat. in

-privatifs: lat. in

-négatifs: lat. in

-itératifs: la. re(d)

-intensifs: lat. extra.

-spatiaux: lat. super, supra, sub, infra, intro, intra, extra, ultra, dis, trans, contra, ante, post, circum, prae, ex, post, anti, cum, meta, para, ad, de, ex.

La composition est la méthode de créer des mots nouveaux par l'union de plusieurs mots appartenant à des catégories grammaticales différentes:

-nom+nom: bloc-turn, câine-lup

-nom+nom au Génitif: cerul gurii, miezul nopții.

-nom+préposition+nom: Filipeştii de Pădure.

-nom+adjectif: botgros, argint-viu.

-élément verbal+nom: Sfarmă-Piatră, Strâmbă-Lemne.

-préposition+nom: după+amiază, după+masă.

BDD-A20402 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:42:46 UTC)

-composés parasynthétiques: adjectif+adjectif: anglo-américain, instructif-éducatif.

Les dictionnaires

Le dictionnaire représente un instrument de recherche et investigation, constitué selon des méthodes scientifiques spécialisées (Ceban 2001:51).

-dictionnaires monolingues, qui ont comme objet la double description du lexique comme partie du système de la langue et objet social, historique et culturel.

-dictionnaires bilingues, qui analysent la langue à l'aide d'une autre langue, comparant les deux systèmes linguistiques distincts.

-dictionnaires de culture, qui contiennent des mots littéraires, archaïques, termes scientifiques et techniques, termes régionaux (Drăghicescu 2006:179).

La lexicographie s'occupe de l'élaboration et rédaction des différents types de dictionnaires, ordonnant alphabétiquement les unités lexicales et précisant les relations morphologiques, orthoépiques, orthographiques, syntaxiques, sémantiques et stylistiques.

Les dictionnaires sont des ouvrages de compilation. On en distingue des dictionnaires monolingues et des dictionnaires bilingues. Les dictionnaires monolingues ne contiennent pas de traduction, donnant l'explication du sens d'un mot à l'aide d'un autre mot ou expression de la même langue. Ils contiennent des informations historiques, étymologiques, encyclopédiques, synonymes, néologismes, antonymes etc. Les dictionnaires bilingues offrent la traduction des mots d'une langue inconnue par les mots d'une langue connue (Ceban 2001: 51-54). Les glossaires sont des ouvrages lexicographiques de petites dimensions qui expliquent le sens de certains mots d'un texte; les encyclopédies sont des oeuvres de grandes dimensions, dans plusieurs volumes, qui transmettent des connaissances humaines des domaines scientifiques différents.

L'histoire de la sémantique et de la lexicologie

Nous connaissons des intérêts linguistiques de sémantique et de lexicologie depuis l' Inde ancienne, dont on a conservé des textes avec des observations sur la sémantique et la syntaxe, le métaphorisme, les sens primaires et dérivés, le rapport entre le sens de la proposition et le sens des mots, la relation entre le mot et l'objet.

Dans l'Orient ancien nous connaissons la linguistique chinoise, avec des publications dans le domaine lexicographique, comme le dictionnaire d'idéogrammes de Siu Șăn (100 ap. Chr.); postérieurement dans la période Han on enrégistre la collaboration entre le bouddhisme et la philosophie indienne, d'où résulte une riche activité lexicographique, où les mots sont classifiés selon des critères phonétiques.

Dans l'espace hellénique, la philosophie stoïque a découvert les recherches étymologiques, l'anomalie linguistique, la polysémie, l'homonymie, l'ambiguïté. Dans le domaine lexicographique, les philosophes grecs se remarquent par les oeuvres de Zenodot d'Éphèse, Aristophane de Byzance, Aristarque, Crates de Mallos. La très connue école d'Alexandrie a engendré des études prolifiques d'étymologie, dialectologie, morphologie et syntaxe.

L'influence du monde grec et des sciences philologiques développées dans la Grèce ancienne est notable par la contribution que Socrates et Platon ont formulée sur la relation entre les mots et les choses, la dénomination de l'environnement, d'où dérive la controverse sur l'origine naturelle ou conventionnelle du langage. Le monde romain contribue à la linguistique latine par l'oeuvre du philologue Varron, qui s'est intéressé à l'étymologie, aux différences et changements de sens, aux emprunts étrangers dans le vocabulaire latin, aux termes hérités par le latin et le grec de l'indo-

BDD-A20402 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:42:46 UTC)

européen. La tradition latine tardive consigne Isidor de Séville, qui écrira dans le domaine de la lexicologie et de l'étymologie l'ouvrage: *Originum libri XX*, aussi Aelfric, qui écrira un glossaire latin-anglais selon le modèle de Donat ou Priscien.

L'étymologie représente une branche de la lexicologie, qui étudie l'origine et l'évolution des mots sous l'aspect de la forme et du sens; elle est un des instruments principaux de la grammaire historique et comparée, trouvant les étymons et leur utilisation au niveau linguistique.

La reconstruction commence par l'étymon obtenu d'une langue-mère, dont on a formé le mot et qui ensuite a été emprunté par une autre langue; elle essaie de refaire des formes qui n'ont pas été attestées selon des lois phonétiques. Un processus intéressant est l'étymologie populaire ou l'étymologie croisée, qui forment ou modifient des mots par analogie formale avec d'autres mots déjà connus.

Dans le territoire arabe, on énumère les œuvres de tels érudits comme Sibawayhi, al-Asmai, Abu Ubaida, al-Mubarrad, qui ont classifié les mots selon des critères lexicographiques, éditant aussi des collections de monographies lexicales de synonymes. Des résultats lexicographiques ont été donnés par des personnages comme Ismail ibn Sida, auteur de dictionnaires selon des critères onomasiologiques et alphabétiques, aussi comme le lexicographe d'origine arabe al-Firuzabadi, qui a rédigé un dictionnaire en 100 volumes.

Les travaux de lexicologie se continuent aussi à l'époque de la Renaissance, quand, pour l'étude des langues grecque et latine, on a élaboré une série de travaux comme celui de Henricus Stephanus (fr. Henri Estienne) (1528-1578), *Thesaurus linguae graecae* (1572), dictionnaire d'indo-européen; au XVIIe siècle, les lexicographes français obtiennent des résultats notables par les dictionnaires du latin et du grec: Du Cange (Charles de Fresne) (1610-1688), *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis* (3 vol.), Paris, 1678 et un dictionnaire du grec byzantin, *Glossarium ad scriptores mediae graecitatis*, Paris, 1688. Plus tard, au XIXe siècle, dans le courant néogrammatique suédois, A. Torp (1853-1916) et H. Falk, *Wortschatz der germanischen Spracheinheit* (1909), constituent la troisième partie du dictionnaire d'A. Fick *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*.

La sémantique

La sémantique est née en 1883, par l'étude de M. Bréal, *Les lois intellectuelles du langage*, dans: *L'Annuaire pour l'encouragement des études grecques en France*, suivi par le travail d'A Darmesteter, *La vie des mots* étudiés dans leurs significations, 1887 et M. Bréal, *Une science nouvelle:la s*émantique (1897). À partir de ses débuts au XIXe siècle jusqu'à la moitié du XXe siècle, la sémantique a représenté une discipline essentiellement historique, qui décrivait des motifs et principes du changement linguistique et qui définissait, en analogie avec les lois phonétiques des Junggrammatiques, des lois de l'évolution sémantique.

La sémantique est le sous-domaine linguistique qui établit des relations avec d'autres sciences (philosophie, logique, psychologie), qui étudient le sens; la sémantique décrit la manière dont les processus grammaticaux forment des sens plus complexes des sens plus simples. La sémantique relie le lexique, la grammaire et le sens sémantique.

Le but de la sémantique est l'étude des sens des mots, les changements de sens et leurs causes. Le sens a été défini comme ce qui nomme, dénomme, désigne, aussi: l'objet dénommé, une propriété des choses, un objet idéal, une notion, une relation entre signes, une relation entre signe et objet, une relation entre signe et idée sur l'objet, une relation entre signe et activité des hommes, une relation entre les personnes qui communiquent à l'aide des signes (Groza 2004:57-58).

Science fondée au XIXe siècle, la sémantique a développé des branches comme:

-la sémantique descriptive

BDD-A20402 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:42:46 UTC)

-la sémantique lexicale
-la sémantique générative
-la sémantique logique
-la sémantique psychologique
-la sémantique cognitive
-la sémantique philosophique
-la sémantique générale.

S. Ullmann montre la relation très étroite entre la sémantique et la lexicologie, qui, en tant que science des mots, suppose la relation entre la morphologie et la sémantique; les unités sémantiques se réalisent en unités lexicales, de même que les traits sémiques, nommés sèmes, deviennent lexèmes.

Les théories sémantiques ressemblent beaucoup aux études de pragmatique, étant unies par la manière dont on crée le sens et dont on le communique aux locuteurs. Du point de vue sémantique, le sens est créé par la relation entre le lexicon et la grammaire; du point de vue pragmatique, il est déterminé par le contexte où il est utilisé.

Une notion sémantique importante est la référence, définie comme relation qui s'établit entre les mots et les choses (représentée comme le triangle sémiotique) où le mot est défini par la tripartition: sens, forme et référent (Lyons 1995: 454). Le référent existe comme objet réel dans l'univers, parmi les personnes, animaux et choses. Il y a aussi une distinction entre le sens 'cognitif' des mots et le sens 'émotif/affectif', d'où il est clair que l'intellect, de même que l'émotion détiennent un important rôle sémantique (Lyons 1995:502).

La sémantique cognitive a représenté une tendance dans la linguistique par les travaux de Berlin & Kay, Labov, Lakoff, Rosch dans les années 1970. Berlin&Kay ont commencé l'étude des mots qui désignent des couleurs, découvrant une série de conclusions:

1. l'existence de représentants centraux (prototypiques) d'une couleur.
2. les locuteurs de toutes les langues ont les mêmes prototypes, qui sont universaux.
3. les langues étudiées connaissent beaucoup de 'basic color terms' (2-11).
4. les mots qui désignent des couleurs sont organisés selon une hiérarchie typique.

Bien que souvent controversée, la notion 'cognitif' suppose l'inclusion de la langue, de la parole et des capacités linguistiques dans la perception et mécanismes bio-cognitifs. E. Rosch (1977), E. Rosch/Ch. Mervis (1975) développent leur théorie sémantique (du prototype) d'une manière spécifique de percevoir la réalité extralinguistique. Berlin et Kay ont aussi étudié les noms de couleurs.

E. Rosch (1975 et 1976) a proposé une structure à trois niveaux aux notions prototypiques: un niveau de base (chien), un niveau superposé (animal) et un niveau soumis (caniche). Transformer en catégories est l'opération cognitive qui se trouve dans toutes les opérations humaine de pensée, perception, parole, action. Le prototype est le meilleur exemple ou le meilleur représentant de la catégorie 'oiseau' qu l'autruche ou le rossignol, de même que le moineau est le prototype de l'oiseau (Ceban 2001:17-18).

Kleiber énonce cinq déficiences de la sémantique analytique en faveur de la nouvelle théorie du prototype:
-l'analyse componentielle ne peut être appliquée qu'à tous les secteurs du lexique (par exemple le nom de couleurs).
-les conditions nécessiares et suffisantes ne se vérifient pas dans beaucoup de cas.
-la flexibilité réduite dans le traitement de l'usage concret des mots.
-la faible connaissance de la constitution interne-configuration-des catégories.
-l'ignoration des traits qui, sans être définitoires, sont pertinents du point de vue linguistique (Coseriu 1992: 246-248).

BDD-A20402 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:42:46 UTC)

On énonce aussi quatre avantages principaux attribués à la sémantique du prototype:
-la multiplicité des possibilités de s'appliquer aux champs sémantiques, analysés par la méthode componentielle, de même que deux exemples classiques de la sémantique analytique.

La sémantique du prototype s'est avérée beaucoup plus forte que celle analytique, étant capable de participer à tout secteur et à toute catégorie. Contrairement à celle analytique la sémantique du prototype ne conçoit pas de catégories strictement délimitées, mais qui présentent des limites flexibles. Des avantages détenus par la théorie du prototype, on énumère le fait de considérer les catégories graduelles, de sorte que certains membres d'une catégorie soient plus adaptés que d'autres; au lieu d'une définition strictement analytique et minimaliste, le lexicographe donnerait des définitions plus complexes, de vraies descriptions des objets en cause (Coseriu 1992: 249-251).

La relation entre la sémantique lexicale et la sémantique cognitive est décrite avec compétence dans l'étude de Ch. Touratier sur le lexème, sémème, polysémie et théorie du prototype. Du point de vue sémantique, l'unité minimale comme élément de significatione est le sème; l'ensemble de plusieurs sèmes (traits sémantiques pertinents) est le sémème.

En termes lexicographiques, les sémèmes correspondent aux définitions sémantiques que chaque mot comporte. Les combinaisons enrégistrées entre divers traits sémantiques représentent les évolutions de sens, comme: la restriction sémantique, l'extension sémantique, le glissement sémantique. L'auteur y explique aussi la distinction entre la polysémie et l'homonymie; l'homonymie montre les significations de deux lexèmes qui n'ont rien en commun, tandis que la polysémie désigne les significations de deux lexèmes qui sont en relation.

Le mot polysémique est une catégorie qui a comme prototype le sens primaire, de base ou central (Touratier 1996:77-84). La théorie du prototype suppose l'existence d'un noyau sémique commun, autour duquel on organise toutes les autres définitions sémiques différentes: les significations effectives du lexème se précisent selon des règles claires, comme la restriction et l'extension de sens, la métonymie et le métaphorisme (Touratier 1996:90-91).

La sémantique structurale et la sémantique cognitive

Moeschler et Auchlin (2000:20) présentent l'opposition entre la sémantique structurale et la sémantique cognitive; la sémantique structurale suppose l'analyse du sens en traits sémantiques comme des unités indivisibles, unités à sens minimal. Par exemple, on offre le champ sémantique des objets de s'asseoir (Pottier), composé d'un ensemble de traits sémantiques minimaux, appelés sèmes, dont la combinaison offre la signification du lexème (comme unité lexicale). Dans la sémantique structurale, on applique souvent des principes de la phonologie; par exemple, B. Pottier invente l'analyse du contenu en traits distinctifs, définissant les unités minimales, de signification à partir de phème, sémème, lexème, archisémème, virtuème. Chez ces auteurs, la sémantique structurale est présentée avant la sémantique cognitive, avec sa théorie du prototype. La linguistique traditionnelle soutient le modèle des conditions nécessaires et suffisantes, plein d'inconvénients, duquel on a développé la notion de prototype définie comme le meilleur représentant d'une catégorie, qui est le plus familier.

La sémantique a été définie comme la science du langage qui traite de l'étude scientifique des significations des mots; celle-ci établit des relations avec la phonétique, la morphologie, la syntaxe, la lexicologie, la psychologie, la psycholinguistique, la sociologie, la philosophie.

Il y a plusieurs types de sémantique:
-la sémantique traditionnelle, qui étudie le changement diachronique du sens des mots.
-la sémantique structurale, qui établit les structures du lexique ou du vocabulaire des langues, étudiant les mots dans leur interdépendance.
-la sémantique générative-transformationnelle, qui étudie les mots en contexte génératif.

La sémantique structurale a été divisée en trois classes (Iliescu&Wald 1981:5):

BDD-A20402 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:42:46 UTC)

-configuration obtenue par l'association d'un signe avec d'autres signes du vocabulaire (F. de Saussure, Ch. Bally, P. Guiraud, G. Matoré, O. Duchaček).
-structure de l'interprétation d'un signifié (point de vue sémasiologique).
-division du plan du contenu en oppositions lexicales fonctionnelles (analyse componentielle).
L'analyse componentielle s'explique par des exemples, comme:
(1) homme, femme, enfant
(2) coq, poule, poulet.
au sens où ces mots ont tous quelque chose de commun, certains traits à développer.Une des plus intéressantes direction d'étude en sciences cognitives est l'étude du métaphorisme et des figures similaires, comme initiée dans le livre *Metaphors we live by* par G. Lakoff et M. Johnson; l'intégration de ces figures, comme la métaphore et la métonymie, en contexte cognitif, équivaut à la définition de la pensée humaine en contexte métaphorique.

L'innovation que la métaphore propose est la définition d'un objet à l'aide d'un autre objet par des mécanismes psychologiques associatifs, par exemple la description de l'espace (distance, direction) du point de vue de l'univers humain:

Blank 2001:74: a. fr. le dos d'une montagne
esp. las alas de un edificio (les ailes d'un édifice).

La métaphore et la métonymie sont des instruments cognitifs par lesquels on présente la réalité en termes imaginatifs, qui déterminent une série de processus linguistiques, comme le changement sémantique par métaphorisme, la cohyponymie, généralisation, spécialisation, absorbtion lexicale, métonymie, étymologie populaire, autoconversion, antiphrasis, autoantonymie, analogie (Blank 2001:105).

La rhétorique classique analyse la métaphore et les autres tropes exclusivement dérivés au niveau du langage, au sens de privilégier le commentaire linguistique et stylistique; selon les plus récentes tendances cognitives, la métaphore fait partie du système conceptuel, des mécanismes psychiques de chacun, autant que le système conceptuel joue un rôle central dans la définition de la réalité quotidienne et dépend dans une grande mesure des métaphores (Lakoff&Johnson 1985:13).

L'essence de la métaphore est la compréhension d'un objet et l'expression de celui-ci comme autre chose, par exemple: exprimer la notion 'argent' comme 'temps' (Lakoff&Johnson 1985:17) ou les métaphores d'orientation et leur association aux états psychiques de l'individu, au sens où ceux-ci proviennent de l'expérience (Lakoff&Johnson 1985:25).

Dans la sémantique moderne la structure linguistique signifie la configuration du langage en réseaux de dépendances internes; le champ lexical a été défini comme paradigme constitué d'unités lexicales de contenu, qui se partagent une zone de signification continuelle commune, se trouvant en opposition immédiate les unes avec les autres (Coseriu, apud Iliescu&Wald 1981:6).

Structurer un champ lexical signifie déterminer ses limites et dimensions. Tout lexème appartient à un champ sémantique, faisant partie d'une classe sémantique.

Un changement radical dans la sémantique est représenté par le livre de Jost Trier, *Der deutsche Wortscahtz im Sinnbezirk des Verstandes*, qui discute la notion de champ sémantique (*Wortfeld)*, composé par des mots à signification similaire ou identique, ayant comme exemple le champ sémantique des propriétés intellectuelles, qui a été analysé en deux étapes synchroniques (le XIIIe siècle et le XIVe siècle). La méthode du linguiste J. Trier a été continuée après la deuxième guerre mondiale, dans la sémantique structurale européenne, par des représentants comme: L. Hjelmslev, A. Greimas, B. Pottier, E. Coseriu, H. Geckeler, J. Lyons (Blank 2001:15).

Nous inventarions de nombreux travaux sur la recherche des systèmes lexicaux dans les différentes langues, sur les champs sémantiques, les domaines, les couleurs, la flore, la faune, les degrés militaires, les jugements moraux et esthétiques. Par exemple. dans l'analyse du champ

BDD-A20402 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:42:46 UTC)

sémantique des couleurs, il y a trois dimensions: la tonalité chromatique, la lumière et la saturation (en latin et grec, c'est plutôt la lumière qui est plus importante que la tonalité chromatique).

En tant que micro-système linguistique et continuum de signification, le champ sémantique, introduit dans les sciences linguistiques en 1931 par J. Trier, représente les structures lexématiques les plus importantes dans l'organisation du contenu lexical. Le champ sémantique se définit comme contenu unitaire; la classe sémantique représente l'existence d'un classème (trait général), commun à une série de lexèmes qui appartiennent aux différents champs sémantiques.

Dans la langue latine, il y a beaucoup de travaux d'inspiration structuraliste sur les champs sémantiques:

J. N. Adams, "On the semantic field 'put-throw' in latin", *CQ*24, 142/160, F. Rodríguez Adrados, *Estudios de ling*űística *general*, Barcelona, 1969, Idem, "El campo semántico del amor en Safo", *RSEL*, 1, 5-23, "Subclases de palabras, campos semánticos y accepciones", *RSEL*, 1, 335-354, "Tesis doctorales de orientacíón estructuralista dirigidas por el Dr. R. Adrados", *RSEL*2, 409-425, "Las clasificaciones lingűísticas" en *Doce ensayos sobre el lenguaje*, Madrid, 1974, 175-194, R. Avila, "El campo semántico 'aparatos eléctricos para iluminación", *NRFH* 21,2, 273-300, I. Corrales Zambado, *El campo semántico 'edad' en español*, Santa Cruz de Tenerife, 1982, P. Hamblenne, "Le vocabulaire latin de la finance et du commerce d'après les auteurs comiques précicéroniens", *RBPhH*74, 165-176, T. Jiménez Calvente, *An*álisis structural del campo semántico del recuerdo en latin, *Memoria de licenciatura inédita*, Universidad Autónoma de Madrid, 1991, M. Kienpointner, "Comment justifier la description structurale d'un champ lexical?", in: M. Fruyt&C. Moussy, *Structures lexicales du latin*, Paris, 1996, A. Lehrer, *Semantic fields and lexical structures*, Amsterdam, 1974, A.M. Rodríguez Martín, *El campo semántico de 'dar' en latín arcaico y clásico. Estudio structural, tesis doctoral,* Universidad Autónoma de Madrid, 1992.

BIBLIOGRAPHIE:

1. T. CEBAN, *Cours de lexicologie*, Bucureşti, Editura Fundației România de Mâine, 2001.
2. A. BLANK, *Einführung in die lexikalische Semantik für Romanisten*, , Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2001.
3. E. COSERIU, "Semántica structural y semántica <<cognitiva>>", in *Jornadas de Filología* [Homenaje al Prof. Francisco Marsá], Barcelona, 1991.
4. J. Drăghicescu, *Lexicologie française et exercices*, Craiova, Editura Universitaria, 2006.
5. I. FISCHER, "Rumänisch:Wortbildungslehre (Formation des mots), in: *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*,(G. Holtus, M. Metzeltin, Ch. Schmitt ed.), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1989.
6. L. GROZA, *Elemente de lexicologie,* Bucureşti, Ed. Humanitas, 2004.
7. G. LAKOFF&M. JOHNSON, *Les metaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les Editions de Minuit, 1985.
8. M. ILIESCU, L. WALD, *Lingvistica modernă în texte,* Bucureşti, Universitatea din Bucureşti, 1981.
9. J. MOESCHLER, A. AUCHLIN, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Ed. Armand Colin, 2000.
10. Ch. TOURATIER, "Sémème, polysémie et théorie du prototype", dans: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, I, XCI (1996), fasc. I, pp. 77-96.

BDD-A20402 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 11:42:46 UTC)